

Débat éthique à Caen grâce au Pacte

Jeudi 17 janvier, le groupe local du Pacte civique (comprenant plusieurs membres de LVN) ont organisé une rencontre des Caennais avec les candidats aux prochaines municipales. Débat éthique de rigueur.

Cinq candidats sur six étaient présents ! Une réussite. Et 150 personnes dans la salle ! Bravo le Pacte civique.

Je plante le décor pour ceux qui n'ont pas eu la chance d'être présents. Six tables, six grandes tables, où s'assemblaient une vingtaine de personnes attirées par un thème spécifique par table (le développement durable, les transports, l'éducation, la culture, la vie démocratique).

Au centre, sur une estrade, une autre table qui réunissait les candidats. Et, attention ! sur le côté, une autre table d'une dizaine de personnes : le jury. Ce jury était chargé de juger la qualité du débat et de dénoncer les transgressions éventuelles. (cf. les règles de l'éthique du débat).

C'était gonflé ! Les candidats allaient être jugés sur leur façon de débattre !

Première question : comment résoudre la crise de confiance envers les politiques ?

Chaque candidat avait cinq minutes pour livrer son sentiment sur la question. Un peu décevant, un peu ennuyeux.

A bien y réfléchir, il était difficile qu'il en aille autrement. Que voulez-vous qu'ils disent ? Que c'était pas brillant, qu'il fallait faire mieux, que c'était indispensable d'écouter chaque citoyen, blabla blabla...

Je me dis maintenant qu'il aurait fallu poser la question autrement. Facile. C'est toujours après qu'on s'en rend compte, on voit mieux les choses après avoir fait un premier essai.

2^{ème} étape : préparer une question

Belle idée. Autour de chaque table, donc autour de chaque thème, les personnes présentes devaient préparer une question. Captivant car on réfléchissait en groupe pour construire un élément de l'échange.

Autour de ma table (développement durable) on a pas mal discuté. Plusieurs questions ont surgi. Il fallait en choisir une. Nous avons pensé que le mieux était de présenter une question qui nécessitait une réponse précise, tranchée : pour ou contre.

On se disait que si on posait une question trop ouverte, nos professionnels de la parole allaient noyer le poisson en de longs développements ronflants. On voulait pousser les candidats à se positionner nettement.

C'est ainsi que nous avons rédigé celle-ci : êtes-vous pour la remunicipalisation de la gestion de l'eau ?

C'est sur Philippe Duron (maire sortant, PS) qu'est tombée la question et il a (à peu près) clairement répondu : non, il ne souhaite pas que la gestion de l'eau relève d'une régie municipale. On sait donc à quoi s'en tenir.

3^{ème} étape : les réponses

Les candidats devaient tirer dans un chapeau (que tendait obligeamment l'un des organisateurs) une question parmi les six.

Ça s'est avéré une mauvaise stratégie. On s'en est vite rendu compte.

D'abord parce que certains sont tombés sur question qui ne cadrerait pas avec leur domaine de prédilection et leur réponse tenait de la prestation d'un élève du bac, bon

sentiments et lieux communs inclus.

Un candidat de gauche (Etienne Adam, L'Alternative à Gauche) est tombé sur la politique culturelle de la ville. Il a ouvert de grands yeux, s'est gratté le menton et nous a déroulé des phrases habiles et convenues. Or le but de la soirée n'était pas de coincer un candidat, mais de lui permettre de bien s'exprimer sur ses convictions profondes.

Ensuite parce qu'on ne pouvait pas confronter les points de vue. Ce qui est fondamental dans le débat politique, c'est d'approfondir une question pour voir comment chacun l'aborde.

Et la 6^{ème} question

Comme le candidat FN n'avait pas répondu à l'invitation, il restait une question en suspens. L'assemblée a vite décidé que tous les candidats y répondraient.

La question, c'était : Quelle politique du transport envisagez-vous de mettre en place ?

Chacun s'y est mis et effectivement, c'est devenu plus captivant. Une nouvelle ligne de tram ? Un autre bus ? Des interdictions aux véhicules particuliers ? On pouvait mieux sentir les nuances.

Le jury : comment marcher sur des œufs

Travail bien difficile ! Puisque le jury ne devait pas critiquer les candidats mais expliquer en quoi certains ne respectaient pas les règles du débat. Côté un peu maître d'école, un peu moralisateur.

Et comme tous les candidats s'étaient montrés de bons élèves bien sages, le jury n'avait pas de gros reproches à faire. Ils ont dis-

civique

François Leclercq
Groupe de Caen



L'une des tables a préparé une question et Etienne Adam, le candidat d'Alternative à Gauche se tourne, pour y répondre

tribué des bons points à la pelle. A la limite, certains avaient traîné, s'étaient révélés trop longs.

Mais dans l'ensemble, attitude irréprochable. Il faut dire que la menace d'une sanction (ne fût-elle que verbale) les avait incités à adopter une conduite exemplaire.

Conclusion de Pierre Calame

Artisan du Pacte civique, Pierre Calame devait prendre la parole pour tenter un jugement sur la tenue et l'intérêt du débat. Certains ont apprécié cette élévation au-dessus du ring politique, cette évocation des valeurs. Mais beaucoup ont mal ressenti cet exercice, ce côté donneur de leçon, ce côté Monsieur Propre face à des candidats auxquels on demandait de résoudre des problèmes de robinetterie. Joël Bruneau s'en est plaint : on n'a fait que répondre aux questions qui nous étaient posées. Pierre Calame a rétorqué : je sens que je vous embarrasse, je me tais. Et il s'est tu

Lui aussi a dû ressentir le côté funambule de son intervention.

Jean-Baptiste de Foucauld a conclu de son côté en évoquant l'Europe (et les élections à venir). C'était très bien, très juste.

Ma conclusion

C'était une formidable tentative. Et c'était original ! Inhabituel. On est trop accoutumé au style boxeur qui délivre des coups qui claquent, tâche d'éviter les poings de l'adversaire ou de bien encaisser. Le style combat de coq plaît beaucoup dans les médias, mais ne satisfait guère ceux qui cherchent à avancer leur réflexion par une confrontation d'idées, d'espoirs et d'arguments.

Il fallait oser un chemin mal balisé. On ne trouve pas d'emblée la bonne direction, les bonnes formules. Il fallait oser. Et le Pacte civique a osé.

Bravo. Et merci. ✦

Les dix commandements d'une éthique du débat

- Éviter les omissions et les mensonges dans la narration des faits.
- Approfondir l'argumentation.
- Ne pas déformer de façon malveillante le discours d'autrui. Ne pas, par exemple, miner l'argumentation d'autrui en sortant l'argument qu'il utilise hors de son contexte de pertinence et de cohérence.
- Ne pas vouloir généraliser à partir d'un fait ponctuel ou d'une expérience réduite.
- Ne pas prendre appui sur l'avis de tiers absents qui ne sont donc pas là pour le confirmer.
- Ne pas utiliser l'espace du débat pour donner sa position sur des sujets extérieurs à ce qui fait l'objet du débat, mettant à profit le fait qu'il n'y a pas de possibilité d'en discuter.
- Ne pas désigner de boucs émissaires, autrement dit ne pas chercher à fonder l'entente entre les participants sur la condamnation d'un tiers.
- Ne pas s'accorder à soi-même le privilège de formuler des consensus non vérifiés par des phrases du genre : "Nous pensons tous que..."
- Freiner sa tendance à court-circuiter l'étape de la constitution d'un patrimoine de faits partagés pour passer plus rapidement à celle du jugement, autrement dit, freiner sa tendance à échapper à l'examen laborieux des situations et à réaliser l'entente par l'élimination des interlocuteurs, en diabolisant au besoin leurs positions.
- Il s'agit moins de règles à suivre que d'une culture à acquérir, d'une sensibilité et d'aptitudes au débat qu'il revient à chacun de développer, sensibilité aux conditions optimales de l'élaboration collective, aptitudes à reconnaître les obstacles que nous mettons tous, plus ou moins, à la production d'un monde commun.

Ces conseils sont ceux retenus par le Pacte civique.